Les minorités dans la presse espagnole. La notion de bruits interculturels

Minorities in the Spanish Press. The Concept of intercultural Noises

Estrella Israel Garzón

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/4854>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.4854

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2003

Pagination : 97-106

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Estrella Israel Garzón, « Les minorités dans la presse espagnole. La notion de bruits interculturels », *Questions de communication* [En ligne], 4 | 2003, mis en ligne le 09 octobre 2015, consulté le 25 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/4854> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.4854>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

> DOSSIER

ESTRELLA ISRAËL

Universidad Cardenal Herrera-CEU

eisrael@uch.ceu.es

LES MINORITÉS DANS LA PRESSE ESPAGNOLE. LA NOTION DE BRUITS INTERCULTURELS

Résumé. — La présence des minorités dans la presse espagnole, particulièrement des immigrants, apparaît principalement dans deux types de discours : celui produit par les sources institutionnelles, celui issu de la narration d'événements conflictuels. Les bruits interculturels se produisent lorsque les médias dramatisent les sujets associés à l'immigration, font clairement la distinction entre « nous et eux » et parlent négativement des étrangers. Pour améliorer cette situation, une formation dans le domaine de l'interculturel pourrait être appropriée pour les journalistes, même si des « codes de bonnes conduites » tendent déjà à se développer au sein des médias et des organisations professionnelles.

Mots clés. — Communication, interculturalité, groupe minoritaire, journalisme, stéréotypes, représentation, éthique, éducation professionnelle.

Parler de communication interculturelle, en 2003, semble complexe. Paradoxalement et malgré la globalisation médiatique, ce secteur a peu avancé. Les sources, surtout institutionnelles, les organisations politiques ou la société civile « cherchent un haut-parleur » pour se faire entendre et toucher l'opinion publique. Toutefois, le pessimisme du moment demeure stimulant pour avancer vers la construction d'espaces de dialogue et de tolérance. C'est ainsi que l'interculturalité, en tant que valeur sociale, peut se développer dans la vie quotidienne, mais aussi dans les médias. Communiquer la différence est un processus difficile qui nécessite une réelle volonté d'interaction, plus particulièrement, celle de surmonter les préjugés et les stéréotypes. La détection de bruits interculturels s'inscrit, dans ce champ, *via* les processus de communication journalistique. Ils se produisent par méconnaissance, par volonté de faire spectacle et dramatisation, ou par refus des différences, en présentant une image de distorsion – dans ce cas – des immigrants. Dans une société globale, la communication interculturelle est nécessaire pour la production journalistique ; c'est pourquoi, il semble urgent de stimuler la formation des communicateurs dans l'interculturel, telle une clé pour étayer le discours journalistique. Le développement économique, technologique, et médiatique, transforme la communauté internationale en voisinage, les pays deviennent de plus en plus interdépendants et les personnes, d'origines diverses, partagent les espaces, les expériences et les « mythes médiatiques » (du football, du cinéma, de la chanson ou de la mode). Dès lors, parler de journalisme interculturel réfère autant à l'activité exercée par les journalistes, aux lieux dans lesquels ils se déplacent comme correspondants – particulièrement – dans les zones de conflit, qu'aux informations concernant les groupes minoritaires.

Dans cette optique, nous répondrons à la question de savoir comment appliquer le concept de communication interculturelle à l'activité journalistique, plus précisément aux événements touchant des femmes ou des groupes caractérisés par la différence. L'interculturalité n'est pas définie par les espaces dans lesquels elle se développe ; elle cherche plutôt à découvrir le regard sur les autres et à les reconnaître comme égaux. En ce qui concerne l'existence et l'identification de la diversité individuelle, groupale, culturelle et du droit à la différence, une position active consiste à construire des espaces communs pour le dialogue et la solidarité. Un premier pas vers le pluralisme communicationnel interroge les barrières qui se lèvent entre « nous et eux » (Israël, 2001). Le sexisme, l'ethnocentrisme et la xénophobie sont trois situations de manque radical de communication. L'interculturalité, en tant que qualité, entre donc en contact avec des concepts comme la diversité, l'identité et l'échange. En revanche, elle s'oppose à l'invisibilité et la discrimination.

Journalisme et interculturalité

Dans le domaine journalistique, les codes déontologiques ainsi que l'éducation par des valeurs démocratiques et la diversité sociale mènent à l'interculturalité. Nous partageons la position de Carmen Herrero (1996 : 115), lorsqu'elle énonce que l'activité du journaliste est un humanisme, une position critique, un concept intellectuel de la vie et de l'histoire : ceux qui le considèrent seulement comme un commerce tendent à l'oublier. Pour ce faire, il est nécessaire de considérer, d'une part, la diversité des faits que couvre l'informateur et, d'autre part, l'analyse du discours journalistique, quand ceux-ci sont un objet d'information sur les femmes et les minorités ethniques, sexuelles, culturelles, etc. Les médias construisent la réalité : la production est alors inséparable de la consommation et affecte nos connaissances sur le monde et ses acteurs. Ainsi, le journalisme interculturel comporte-t-il une composante éthique. Dans le *curriculum* des étudiants de journalisme, l'incorporation de la transversalité interculturelle se concentre sur le contenu pluriel, en particulier sur la nature des faits que l'informateur aborde, et sur la diversité des sociétés modernes pour lesquelles la communication interculturelle est un besoin. Par leurs informations, les journalistes font connaître ce qui se produit dans leur propre environnement ou dans le monde. L'importance thématique et l'ordre d'importance déterminent la perception publique des événements. Dans ce « faire savoir », les journalistes interprètent et expliquent les faits.

Au cours du processus qui se déroule depuis l'événement jusqu'à l'émission, entrent en jeu les valeurs culturelles de l'émetteur, les critères de l'actualité et les pratiques de travail. Par leur étude sur *l'Intifada*, avec dix histoires du même événement dans cinq pays différents, Akiba Cohen et Itzhak Roeh (1992 : 28) ne laissent pas de place au doute en ce qui concerne la préméditation de l'émetteur. Les auteurs indiquent que les informations de télévision sont presque toujours modifiées par les chaînes importatrices, dans le sens où la présentation d'une image se veut compréhensible par les spectateurs du pays importateur. Sous cet angle, la guerre en Irak est un bon exemple des stratégies d'adaptation des médias, en fonction d'intérêts « nationaux ».

Les informations sur les immigrants dans la presse espagnole

Au cours des dernières années, l'arrivée des immigrants en Espagne s'est déroulée de manière exponentielle, en particulier de 2000 à 2002. Selon le rapport publié par le journal *El País*, les Marocains et les Équatoriens représentent les deux groupes qui ont augmenté sensiblement pendant l'année 2000 (www.elpais.es/temas/immigracion/menua/racismo.html : 01/08/2002). Entre autres raisons, dans le cas des Marocains ou des immigrés de l'Afrique du Nord, c'est la proximité géographique qui a joué, tandis que, dans celui des Équatoriens, il faut plutôt considérer la compétence linguistique. Néanmoins,

depuis 1997, force est de constater que les ressortissants des pays d'Europe de l'Est sont de plus en plus nombreux. Même si les raisons de leur arrivée en Espagne sont, pour certaines, d'ordre politique et culturel, elles sont, pour la majorité des autres, de nature économique. La recherche d'un travail agglutine les immigrants dans les zones géographiques qui exigent de la main-d'œuvre comme Madrid, Barcelone, la côte méditerranéenne et les deux archipels. En Espagne, cette immigration est réellement visible depuis les années 90¹. Par conséquent, les informations journalistiques la concernant le sont devenues aussi. De notre point de vue, l'analyse des informations, autour de la thématique des bruits culturels, peut s'appuyer sur des différences ne se limitant pas aux personnes provenant d'autres pays que l'Espagne, mais s'élargissant à ceux qui présentent des éléments marquant la différence : croyances, tendance sexuelle, âge, aspect physique, classe sociale, handicaps, autres variables socioculturelles (Israël, 1995 : 59-85).

Dans ce contexte, les bruits interculturels sont des éléments qui nous guident pour déterminer les changements qui ont lieu dans la représentation journalistique. Il s'agit d'une question relative à la construction journalistique de la différence. Les médias jouent un rôle important dans la production d'attitudes positives ou négatives à l'égard ou à l'encontre d'autres cultures. La plupart des connaissances sociales et politiques, et des opinions sur le monde, procèdent d'une dizaine d'articles et d'informations que nous lisons ou voyons quotidiennement : « Les autres sont alors stéréotypés, marginalisés et exclus à maints égards dans l'écrit et l'audiovisuel : la sélection tendancieuse des sujets d'actualité (le plus souvent crime, violence, drogue ou franchissements clandestins de la frontière), les gros titres, les images, la mise en page, le choix des mots, les métaphores et les nombreuses autres caractéristiques négatives des nouvelles et articles de fond, concourent à présenter systématiquement les immigrés et les minorités, non seulement comme différents mais également comme un groupe anormal, voire une menace. Alors que leurs actions négatives tendent à être grossies par l'emploi de toutes les techniques peu rigoureuses de l'information, les nôtres tendent à être atténuées, cachées ou niées quand il s'agit de préjugés, de discrimination et de racisme » (Van Dijk, 2002 : www.discourse-in-society.org/teun.html). La déviation, la négativité et la problématisation sont les trois valeurs les plus fréquentes des nouvelles appliquées aux groupes minoritaires. Quand les médias – notamment l'audiovisuel – reproduisent une image négative des minorités, des immigrants et des réfugiés, celle-ci entraîne des démonstrations d'intolérance et de discrimination à l'encontre de ceux qui viennent du tiers-monde (Van Dijk, 1993 : 139). À partir de l'étude des journaux *ABC*, *El País*, *Le Figaro*, *Le Monde*, *Il Corriere della Sera*, *La Repubblica*, *The Times* et *The Guardian*, Rodrigo et Martínez (1997) font le même constat. Ils attestent que la présence des minorités ethniques est liée à des conflits, et que la presse conservatrice donne

¹ Vers la fin de l'année 2001, la population immigrante en Espagne était d'un million et demi de personnes – les sans-papier y compris – soit 3,5 % de la population (Izquierdo, 2003 : 419).

une coloration policière et judiciaire, tandis que la presse plus libérale, ou progressiste, définit les mêmes situations comme un conflit politique. Il semble évident que les groupes minoritaires ne reçoivent pas le même traitement journalistique (Rodrigo, Martinez, 1997 : 13-36). Ainsi, l'enquête du Centre d'investigations et de promotions ibéro-américain et européen (CIPIE), qui a couvert la période d'octobre 1998 à septembre 2000, a-t-il donné, sur son site, les indications suivantes (www.eurosur.org/cipie/prensa) : initiatives de solidarité (20,47 %), crime, violence et xénophobie (19,37 %), notes gouvernementales (18,66 %) et nouvelles concernant les petites embarcations (les *pateras*) utilisées pour arriver à certains villages tels que Ceuta et Melilla (13,78 %). Autrement dit, les informations à évaluation positive sur l'émigration sont de 14,6 %, alors que celles à évaluation négative s'élèvent à 69,18 %, les informations dites neutres n'étant que de 16,2 %.

Quelques auteurs (Van Dijk, 1997 ; Ramírez de Heredia, 1999 ; Rodrigo, 1999 ; Beneyto, 2003) affirment que la réalité touchant aux immigrants répond aux thèmes et aux stéréotypes sociaux. De plus, la mention du pays d'origine des immigrants est habituellement associée à des catastrophes naturelles, des assassinats, à la faim, au terrorisme, à la prostitution, sujets prédominants et donnant une vision déformée de ces cultures. Du reste, la prise en compte de l'aspect quantitatif de l'enquête menée par le CIPIE permet d'observer une présence insignifiante d'informations sur les minorités. D'ailleurs, Raül Martínez Corcuera (1998) considère que la présence des immigrants, dans la presse espagnole, est similaire à l'arrivée des immigrants, en Europe, dans les années 60. À ce propos, Clint C. Wilson et Felix Gutiérrez (1985) présentent une évolution en trois phases du traitement communicationnel des migrations. La première est celle dite d'exclusion où les minorités sont invisibles, où leur présence contribue au développement social, où il n'y a ni crise, ni problème. Mais, cela ne leur confère pas pour autant un réel statut social. Cela correspondrait donc à la situation des minorités arrivées, en Espagne, au début des années 90. Cependant, la phase de silence s'interrompt, en 1992, avec l'assassinat d'une jeune domestique dominicaine, Lucrecia Perez, dans la discothèque *Four Roses* des faubourgs de Madrid. L'assassinat de Lucrecia symbolise l'un des premiers actes racistes ayant changé l'approche journalistique face aux problèmes de l'immigration. La deuxième phase équivaut à celle où les minorités sont perçues comme une menace pour l'ordre social ; la crise économique et la peur s'installant dans la société, et les minorités devenant l'ennemi visible sur lequel sont focalisés tous les problèmes et frustrations. La troisième phase est liée à l'apparition des moyens d'informations, centrés sur les processus d'intégration des minorités comme citoyens du pays. En ce qui concerne les contenus journalistiques, ils se concentrent autour de « la vie ensemble » ou des questions socioculturelles comme l'éducation et la santé. L'information sur ces minorités se situe principalement sur trois axes : le national, l'international et la société. Cela signifie que l'information, liée aux minorités et aux immigrants, présente les problèmes de racisme et les politiques

de migrations : l'essentiel de celle-ci nous montre des immigrants arrêtés, ou d'autres qui se sont noyés lorsqu'ils ont tenté de rejoindre l'Espagne ou un autre pays d'Europe. Ici, l'analyse peut être double : l'immigration est à la fois liée à un contexte policier (voire de criminalité) et à une vision charitable, celle qui révèle le quotidien douloureux d'une partie de la population du monde. C'est la raison pour laquelle on peut y trouver des références aux réseaux illégaux d'immigration, ainsi qu'une répétition d'informations sur l'entrée des immigrants. Inévitablement, cet ensemble débouche sur une impression d'arrivée massive (supposée). Mais, ces informations soulèvent d'autres questions par la présentation abusive de chiffres sur les immigrants, par les références aux taux de naissance, à l'adoption d'enfants étrangers, questions qui, à la fin, débouchent sur un débat traitant de la coopération internationale à l'égard des pays pauvres.

Ces « explosions », ainsi que les avait nommées Roland Barthes, en 1964, dans ses *Essais critiques*, incluent effectivement tous les ingrédients des figures dramatiques : l'assassinat de Lucrecia Perez, les événements de *L'Ejido* (violence contre les immigrants dans une petite ville du sud) ou le cas de Fatima (une jeune fille qui voulait aller en classe avec le *hijab*), en font partie parce qu'il y a eu accumulation, accord et omniprésence du sujet. Il n'empêche que la question de l'immigration participe également de la production d'informations de nature politique, par décisions gouvernementales ou débats parlementaires. Cela induit la production de textes journalistiques « institutionnels » ayant trait aux lois sur l'immigration ou aux processus de régularisation. Mais, quoique la tendance soit variable selon les médias, l'invisibilité des groupes minoritaires, comme source d'information, demeure. Dès lors, la réflexion sur les sources est nécessaire dans la mesure où 60 % de celles-ci (sur un total de 587 informations analysées dans la période d'octobre à décembre 2002) relèvent du gouvernement, de la police et des tribunaux, les 40 % restants se distribuant entre les agents sociaux, les partis politiques, les organisations non gouvernementales et les associations d'immigrants² (Centre d'études pour l'intégration sociale et la formation des immigrants, *CeiM-Generalitat Valenciana*, 2003 : 62).

Les bruits interculturels dans les informations

Dans un contexte interculturel, la notion de bruit est équivalente à un stigmat, à une déviation ou à une interprétation négative. De fait, dans les distorsions des informations, peuvent être décelées au moins trois causes : lorsque l'informateur se trompe par incompetence ou par ignorance ; s'il confond et mélange des données, et/ou quand il change le sens des faits avec les techniques classiques de maximisation, de minimisation, de distorsion volontaire (par la dramatisation ou la mise en scène des problèmes). L'étude du contenu

² Sur ces 40 % restants, les associations d'immigrants constituent 4 % des sources d'informations.

informatif des télévisions publiques régionales espagnoles et des télévisions publiques européennes, dirigée par Teresa Velázquez (2002 : 51), quantifie de la manière suivante une partie des informations télévisuelles ayant trait à l'immigration : procès de régularisation (24 %), agressions (24 %), arrêts et morts (24 %). Dès lors, la présence des immigrants sur le territoire espagnol est plutôt vécue comme problématique. Dans le cas plus large des télévisions européennes, le pourcentage d'agressions des immigrants apparaît plus élevé, au point que les auteurs en concluent que les immigrants y sont en danger.

Dans nos analyses de la représentation informative de la différence, nous avons établi plusieurs manifestations de bruits interculturels qui sont le résultat du processus de sélection des informations par les sélecteurs d'informations (*gatekeepers*), de la mise en page ou de la mise en image des préjugés et des stéréotypes de l'émetteur. Mais, les trois opérations les plus apparentes qui persistent sont la nomination-conceptualisation, l'association thématique des événements et l'argumentation. Dans la nomination-conceptualisation, les bruits se produisent selon la théorie de l'étiquetage : une personne est nommée avec la mention de son appartenance ethnique, de son pays natal, de sa couleur de peau, de sa culture. Évidemment, cela n'est ni nécessaire, ni informatif, pour comprendre l'événement et ne relève que du spectaculaire. Dans certaines occasions, pour éviter ce bruit, il faut se demander ce qui peut peser de manière pernicieuse sur l'opinion publique, à savoir insister ou non sur les facteurs d'identité. Du reste, dans les gros titres qui détiennent les espaces les plus fréquents, cette altération peut aller en augmentant, ne serait-ce qu'avec des qualificatifs précis qui, non seulement définissent l'événement, mais l'évaluent. Ainsi, des expressions telles qu'« illégal » ou « sans papier » sont-elles répétées à souhait et caractérisent une situation illégale. Lorsque les immigrants apparaissent dans les médias, ils sont aussitôt associés à un problème « hors-la-loi », de type « Les étrangers dévastent Valencia avec une nouvelle vague de délinquance ». On notera aussi les distorsions liées aux groupes minoritaires, à savoir que ceux-ci sont presque toujours associés à des actes de violence, à différents désordres, aux relations raciales (discrimination et conflit), aux différences culturelles, voire à d'autres formes de conflit : crime, drogues, assauts, vols, prostitution. Même s'ils en sont les victimes, la représentation de ces « autres » est systématiquement négative. On trouve néanmoins des références positives lorsqu'il s'agit de culture sportive ou populaire, même si celles-ci sont encore assez faibles. En fait, les bruits se situent dans l'argumentation, principalement dans les éditoriaux et les articles d'opinion, traçant une distinction visible entre « nous et eux ». La polarisation et la prise de position des médias sont plus particulièrement évidentes dans les conflits internationaux. Parfois, on peut même constater une « barrière » où, d'un côté, se situent les citoyens, la police, l'ordre et la sécurité, de l'autre, les « différents » assimilés au désordre, à la violence et à la criminalité.

Formation et éthique des médias et des journalistes

De fait, les codes déontologiques essaient d'améliorer la situation. La résolution 1003 de juillet 1993 (point 33), de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, a établi qu'aucune forme de discrimination – qu'elle soit fondée sur la culture, le sexe ou la religion –, ne pourrait être exercée dans le domaine du journalisme. De son côté, la Fédération d'associations de la presse d'Espagne (FAPE) a proclamé que le journaliste respecterait les droits des plus faibles et des marginaux, et qu'il serait particulièrement attentif aux contenus discriminatoires, inhumains ou dégradants, pouvant inciter à la violence, et enfin, qu'il éviterait les préjugés et le mépris dans sa représentation des « différents » (notamment en raison de leur race, couleur, religion, origine sociale, sexe et handicaps physiques ou psychiques). Parallèlement, le code déontologique des journalistes catalans a formulé des recommandations axées sur la responsabilité et la rigueur au cas où certains contenus pourraient provoquer des discriminations et inciter à l'usage de la violence. Enfin, l'Observatoire européen contre le racisme et la xénophobie (EUMC) a assuré que le rôle des médias était fondamental pour la sensibilisation du public, la mobilisation de la société étant en jeu. Le constat est que de nombreuses organisations professionnelles travaillent depuis longtemps sur ce sujet, afin d'éviter une représentation des immigrés et des minorités stéréotypée et faite de préjugés. Au fond, elles dénoncent certaines pratiques et défendent le professionnalisme et la responsabilité. Pour exemple, la *Comissió de Periodisme Solidari del Col·legi de Periodistes de Catalunya* a élaboré un manuel de recommandations dans lequel il est indiqué que si cela n'est pas strictement nécessaire pour la compréhension des informations, il est inutile d'inclure le groupe ethnique, la couleur de la peau, le pays natal, la religion ou la culture (www.periodistes.org/html/body_solidari3.htm). Il vaut mieux éviter les généralisations, les simplifications excessives et la polarisation des informations. Les informations négatives et le sensationnalisme n'ont pas à être promus. Il ne faut pas créer inutilement des conflits et les dramatiser : « Les informations doivent éviter, de manière générale, le sensationnalisme ou la dramatisation non nécessaire des situations, et tenter de ne pas inciter le récepteur du message à la simplification, à l'assomption condamnatrice ou à l'activation des préjugés de nature xénophobe ou discriminatoire. En revanche, procurer la recherche de nouvelles positives, l'équanimité des sources, le contraste avec les informations institutionnelles et celles propres aux minorités ethniques sont les meilleures pistes à suivre » (www.periodistes.org/cat/). Le Conseil de l'audiovisuel de Catalogne explique que « cette responsabilité sociale affecte et implique, de façon très particulière, les autorités, les entreprises et les groupes gestionnaires des médias ainsi que les professionnels de l'information » (www.audiovisualcat.net). À ce sujet, KS Sitaram et Roy T. Codgell (1990 : 218-219) donnent quelques directives « morales » : le communicateur interculturel ne doit pas juger les valeurs, les croyances et les coutumes d'autres cultures en fonction de ses propres valeurs. L'esprit d'ouverture est recommandé pour comprendre les bases culturelles d'autres peuples et ne pas créer des atmosphères pouvant contribuer au renfort et/ou à la transmission de

stéréotypes. Plus particulièrement, les médias doivent éviter la production d'images fausses, inopportunes ou insultantes, d'autres peuples, dans le but d'intérêts privés. Rodrigo Alsina (1999) propose même de changer le regard porté sur les cultures étrangères, en éliminant les stéréotypes, et en favorisant une relation d'empathie à même de développer la capacité de communiquer. Il conclut que le dialogue interculturel devrait s'accomplir dans la plus grande égalité possible. Enfin, dans le domaine éducatif, des initiatives interculturelles, comme les programmes inter-universitaires sur la communication sans stéréotypes (auxquels participent des universités européennes et américaines), ont permis des échanges sur des expériences pédagogiques en cours. C'est dans cette mouvance que Peter White et David Blackhall, tous deux enseignants, développent à l'université australienne de Wollongong, un cours de journalisme interculturel ou multiculturel, profitant de la diversité caractéristique du pays³.

Conclusion

À ce jour, il n'est pas faux de dire que l'interculturalité est une nécessité dans le domaine du journalisme, car la connaissance et le respect des minorités peuvent aider à diminuer la discrimination même si, concernant les différences liées aux problèmes sociaux, de nombreux bruits sont encore présents. Les généralisations, la présence conflictuelle, les versions officielles comportent une vision partielle et, souvent négative, des immigrants. En même temps, la responsabilité sociale des journalistes augmente avec des informations plus pondérées et contrastées, mais les conditions de travail, la disponibilité d'images et d'autres limitations professionnelles persistent. D'ailleurs, dans son étude *Racism and Cultural Diversity in the Mass Media*, menée entre 1995 et 2000, Jessica Ter Wal analyse des exemples de distorsions sur Internet et, *a contrario*, des pratiques dites correctes dans les États membres de l'Union européenne. Enfin, on peut remarquer une prolifération significative des observatoires de bruits interculturels sur Internet (www.eumc.eu.int)⁴, ce qui est une avancée très intéressante pour les travaux à venir et les réflexions à poursuivre.

---

³ Une autre initiative développée aux États-Unis consiste en la formation d'équipes multiculturelles de journalistes.

⁴ Un nombre important d'organisations travaillent dans ce domaine sur www.multicultural.net/media, comme *Different Voices*, *Eram*, *Ercomer*, *Portrayal of Diversity*, *Race in Digital Space*, *Roma Rights*, pour ne citer que celles-ci.

Références

- Barthes R., 1964, *Ensayos Críticos*, trad. du français par C. Pujol, Barcelona, Barcelona, 1977.
- Beneyto P.J., Guillén P., 2003, « El impacto mediático de la inmigración en la Comunidad Valenciana », *Anàlisi de premsa*, Valencia, CeiM-Generalitat Valenciana.
- Cohen A., Roeh I., 1992, *When fiction and news across over the border*, pp. 28 et sq., in : Korzeny, F., Ting-Toomey, S., Schiff, E., *Mass Media Effects across cultures*, International and Intercultural Communication Annual, XVI, London, Sage.
- Giró X., 2002, « Comentarios sobre el Manual de Estilo Periodístico relativo a minorías étnicas y nuevas propuesta », 12, Barcelona, Quaderns del Consell de l'Audiovisual de Catalunya.
- Herrero C., 1996, *Periodismo político y persuasión*, Madrid, Actas.
- Israël E., 1995, « Comunicació intercultural i construcció periodística de la diferència », *Anàlisi*, 18, Barcelona, Universitat Autònoma de Barcelona, pp. 59-85.
- 2001, *Comunicación y Periodismo en una sociedad global. Comunicar la diferencia*, México, Trillas.
- Izquierdo A., 2003, « La inmigración en Europa : flujos, tendencias y política », pp. 401-402, in : Vidal Beneyto J., *Hacia una sociedad civil global*, Madrid, Taurus.
- Martínez Corcuera R., 1998, « Minorías en los medios de comunicación », in : *Revista Latina de Comunicación Social*, 5, La Laguna, Tenerife.
- Heredia R. de, De Dios J., 1999, *La prensa española ante el pueblo gitano*, Informe Anual sobre el Racismo en el Estado Español, Barcelona, Icaria.
- Rodrigo Alsina M., 1999, *Comunicación intercultural*, Madrid, Anthropos.
- Rodrigo Alsina M., Martínez M., 1997, « Minories ètniques i premsa europea d'elit », *Anàlisi*, 20, Barcelona, Universitat Autònoma de Barcelona, pp. 13-36.
- Sitaram K. S., Codgell R., 1990, « Foundations in Intercultural Communication », pp. 216-221, in : Johannesen R., dir., *Ethics in Human Communication*, Illinois, Waveland.
- Ter Wal J., 2002, *Racism and Cultural Diversity in the mass media*, European Center of Migration and Ethnic Relations, Vienne, Observatoire européen des phénomènes racistes et xénophobes.
- Van Dijk T., 1993, « El estudio interdisciplinario de las noticias y el discurso », pp. 135-148, in : Jensen K. B., Jankowsky N. W., dirs, *Metodologías cualitativas de Investigación en comunicación de masas*, Barcelona, Bosch.
- 1997, *Racismo y análisis crítico de los medios*, Barcelona, Paidós.
- Velázquez T., 2002, « La presencia de la inmigración como exclusión social en los programas informativos de las televisiones públicas europeas », *Quaderns del Consell de l'Audiovisual de Catalunya*, 12, Barcelona, CAC, pp. 43-56.
- Wilson C., Gutiérrez F., 1985, *Television and movies after World War II in Minorities and Media Diversity*, Newbury Park, California, Sage.